

## 06

**UN PROCONSUL ROMAIN ET UN REMPART DE JÉRUSALEM  
MONTRENT LA FIABILITÉ DU TEXTE**

**Une inscription grecque de l'Empereur Claude confirme un détail du livre des Actes  
La position d'un rempart de Jérusalem et du Saint Sépulcre datent les Évangiles**

Texte de l'émission - © Patrick Vauclair

Bien que la plupart des épisodes de cette série d'émissions s'intéressent à la première partie de la Bible, qu'on a surnommée l'Ancien Testament, je souhaite citer encore 2 exemples concernant le Nouveau Testament, juste pour nous faire toucher du doigt la précision du texte.

Le premier est en rapport avec un des voyages missionnaires de l'apôtre Paul - et le second, basé uniquement sur un texte de l'historien Flavius Josèphe, est lié à la période de rédaction des Évangiles et au lieu de la crucifixion.

Le livre des Actes, depuis la fin du chapitre 15 jusqu'au chapitre 18, nous fait le récit du deuxième voyage missionnaire de l'apôtre Paul - "apôtre" ou "missionnaire", c'est le même mot, apôtre vient du grec alors que missionnaire vient du latin. À l'époque, Antioche était une grande ville, la troisième de l'Empire romain après Rome et Alexandrie, et c'est là que Paul s'était rendu et avait passé une année entière à annoncer l'Évangile et à enseigner les disciples. Et cette ville était devenue un grand centre de rayonnement du christianisme. Paul, après un premier voyage missionnaire, qui l'avait mené dans plusieurs villes d'Asie mineure, décide de repartir. Avec Silas, son compagnon, ils retournent visiter les églises où ils sont déjà passés : à Derbe, à Lystre et dans la région, puis ils poussent beaucoup plus loin, traversent ce qu'on appelait l'Asie mineure, c'est-à-dire l'ouest de la Turquie actuelle, et ils prennent le bateau pour se rendre en Macédoine, au nord de la Grèce. Ils se rendent à Philippes, capitale régionale, puis à Thessalonique - ensuite ils descendent vers le sud, font une halte à Athènes où Paul s'adresse aux intellectuels qui aiment se retrouver à l'Aréopage - et ils finissent par arriver dans la grande Corinthe.

Partout Paul parle ouvertement de l'Évangile et de la résurrection de Jésus. Et beaucoup de Grecs sont touchés et deviennent disciples de Jésus. Mais ce n'est pas du tout facile, d'abord parce que les Grecs sont dominés par leur mythologie païenne - on voit ici les restes du Temple d'Apollon à Corinthe - tout en étant imprégnés des philosophies du moment, avec un sérieux penchant à discuter et à tout intellectualiser - et que par ailleurs les Juifs qui vivent en Grèce, eux, sont jaloux de l'impact de Paul, qui était autrefois l'un des leurs, et ils s'acharnent contre lui. Paul, suite à une vision divine, s'installe pourtant à Corinthe et y apporte le message de l'Évangile pendant une année et demie. Des Juifs et beaucoup de Grecs deviennent disciples de Jésus. Mais le texte nous rapporte que les Juifs finissent par se saisir de lui et le traînent devant le tribunal de la ville. Et c'est ici que le texte dit simplement : "Alors que Gallion était proconsul de l'Achaïe, les Juifs se soulevèrent d'un commun accord contre Paul et le menèrent devant le tribunal".

Cette fois encore, Luc, qui a rédigé ce récit, nous donne sans le savoir un élément qui nous permet de tester la véracité de son récit ! Est-ce qu'un homme, nommé Gallion a effectivement existé ? Si oui, a-t-il été proconsul romain ? A-t-il été en poste à Corinthe ? Et si c'est le cas, à quelle époque a-t-il été en charge de la province d'Achaïe ? Avons-nous un moyen de le savoir ?

En 1905 à Paris, une certaine Marianne Bonz fit une découverte intéressante lors de ses études de doctorat à la Sorbonne. Alors qu'elle consultait d'anciennes inscriptions grecques, elle découvrit, et assembla, plusieurs fragments d'inscriptions venant de la ville de Delphes.

On voit ici les restes du théâtre de Delphes. Et Marianne remarqua que quatre fragments permettaient de reconstituer une partie de lettre rédigée par l'empereur romain de l'époque, l'empereur Claude. Le texte de cette lettre dit ceci : " Tibère Claude César Auguste Germain, Grand Pontife, par l'autorité tribunicienne pour la 12e fois.... Empereur etc etc... à Lucius Junius Gallion, mon ami, et proconsul de l'Achaïe..."

Difficile d'être plus complet ! Nous avons ici une inscription qui mentionne précisément non seulement le nom, mais aussi le titre exact utilisé par Luc dans le livre des Actes. Même si certaines parties de l'inscription manquent ou sont illisibles, le nom de Gallion et son titre de proconsul de l'Achaïe sont clairement lisibles. Cette mention précise du dirigeant de Corinthe, au moment où Luc rédigeait son récit n'est donc pas une invention. Le gouverneur de la ville n'était autre que le dirigeant de la province, c'est-à-dire effectivement le proconsul de l'Achaïe.

Pour bien saisir la portée de ce genre d'indices, il faut réaliser que Luc devait obligatoirement s'être trouvé sur place, à ce moment-là, pour pouvoir le mentionner. Il faut savoir que les dirigeants changeaient souvent parce que dans l'administration romaine, deux nouveaux consuls étaient nommés à la tête de l'empire tous les ans, et seulement pour la durée d'une année. Et c'est lorsqu'ils quittaient cette haute fonction à la tête de l'empire qu'ils devenaient proconsuls et que certains allaient administrer une des nombreuses provinces de l'empire.

Pour bien comprendre les choses, imaginons un instant qu'un faussaire veuille inventer un récit des voyages missionnaires de Paul, disons 150 ans plus tard. Vous voyez le problème ?? C'est comme si moi, résidant en France, je voulais inventer le récit d'un missionnaire parti évangéliser le Soudan fin du 19e siècle ! Souvenez-vous que je n'ai ni Internet, ni Wikipédia, et que je dois écrire quelque chose qui paraisse plausible, avec des détails, les noms des villes, l'itinéraire exact, et même citer des noms de personnalités en fonction, avec leur titre exact... C'est évidemment impossible ! Et c'est à cause de ce genre de détail du texte biblique, comme la mention précise de ce proconsul, que les spécialistes reconnaissent l'authenticité de ce récit.

Pour nous, ce qui est également très intéressant, c'est que ce détail nous permet en outre de dater précisément le passage de Paul à Corinthe. En effet cette inscription de Delphes a été datée de 52, et vu que les historiens ont établi que Gallion a été nommé proconsul en 51, cela nous conduit à dater l'arrivée de Paul à Corinthe à l'hiver 49 / 50, ce qui nous donne un point de repère très précis dans la chronologie de la vie de Paul tout en démontrant l'authenticité du récit.

Au-delà de cet exemple, cela nous permet de réaliser que cette façon d'écrire de Luc, en parsemant son texte de toutes sortes de détails vérifiables, démontre scientifiquement la fiabilité de ses écrits - donc la fiabilité du livre des Actes et de l'Évangile qui porte son nom. Intéressant non ?

Passons au deuxième volet de notre émission. Ce deuxième élément est en lien direct avec la période de rédaction des évangiles et il provient d'une description de Jérusalem faite par le fameux historien juif Flavius Josèphe au 1er siècle, vers l'an 75. Vous savez que les évangiles nous donnent un rapport détaillé de la crucifixion de Jésus à Jérusalem.

De leur côté, les archéologues ont retrouvé plusieurs vestiges sous l'actuel bâtiment du Saint Sépulcre qui confirment ce lieu comme étant le lieu effectif de la crucifixion et de la mise au tombeau de Jésus. Aujourd'hui évidemment les lieux sont totalement méconnaissables, puisqu'ils se trouvent au beau milieu de la vieille ville de Jérusalem, avec des bâtiments tout autour - et le site lui-même est devenu un amalgame de chapelles construites les unes sur les autres, dans un fatras à peine concevable.

Au cours des siècles, chaque confession chrétienne a voulu y avoir sa chapelle, si bien que le visiteur d'aujourd'hui est totalement désorienté et qu'il est impossible de comprendre à quoi ce lieu pouvait

ressembler 2 000 ans en arrière. Pourtant les vestiges toujours sur place ont permis de reconstituer la topographie des lieux avant qu'aucun édifice n'y ait été construit et la datation radiométrique a également permis de confirmer l'authenticité de l'emplacement. C'est bien là que se tenait autrefois un petit monticule, avec un jardin, en bordure d'un lieu de passage - et avec des tombes juives taillées dans la roche. Mais sans revenir sur tous ces détails, ce qui m'intéresse simplement aujourd'hui c'est la localisation de cet endroit, parce que c'est un détail qui est lourd de conséquences.

Comme je l'ai dit plusieurs fois, l'opinion populaire actuelle, c'est que les évangiles sont des inventions tardives, rédigées des centaines d'années après les faits. Pour montrer que ce n'est pas possible, je pourrais citer plusieurs éléments très solides. Je pense au fait tout simple que la destruction de Jérusalem n'est mentionnée absolument nulle part dans les Évangiles, ni même ailleurs dans le Nouveau Testament. Jérusalem ayant été détruite en 70, ce serait vraiment incroyable - si les évangiles avaient été écrits plus tard - que le massacre de la population de Jérusalem, la destruction de la ville, l'incendie et le saccage du Temple - édifice central de la vie d'Israël - ne soit ni mentionné, ni même objet de la moindre allusion, et ne transparaisse absolument nulle part dans aucun des 27 livres du Nouveau Testament !

Ce seul fait constitue un indice de poids montrant que les Évangiles ont forcément été rédigés avant l'an 70 - donc à une date proche des faits qu'ils rapportent ! Bon, mais aujourd'hui je mets le projecteur sur un autre élément, qui ajoute encore une autre pièce au dossier.

Il y a un petit détail qui n'est mentionné que dans l'Évangile de Jean. On lit au chapitre 19 verset 17 : "Jésus, portant sa croix, sortit vers le lieu appelé : le Crâne, qui se dit en hébreu Golgotha". Le verbe sortir laisse supposer que le lieu de la crucifixion était situé en dehors de la ville. Trois versets plus loin, on a la confirmation claire, puisque le texte continue en disant : "Beaucoup de Juifs lurent l'écriteau parce que l'endroit où Jésus fut crucifié était près de la ville". Donc on est effectivement hors de la cité, mais tout proche.

Et plus loin on trouve encore un autre détail très significatif au verset 41 : "Or il y avait un jardin à l'endroit où Il avait été crucifié, et dans le jardin un tombeau neuf." Le fait qu'un tombeau était à proximité du lieu de la crucifixion confirme qu'on était effectivement hors de la ville, puisque les tombes sont considérées comme des lieux impurs et qu'elles sont obligatoirement situées hors de la ville. Si on regarde une maquette ou un plan de Jérusalem à l'époque romaine, l'emplacement actuel du Saint Sépulcre nous permet donc de situer l'emplacement du Golgotha à l'époque romaine. Et on voit bien qu'il était situé juste en dehors d'un mur d'enceinte - on le voit très bien sur cette grande maquette qui représente Jérusalem au 1er siècle. Mais on constate aussi qu'à une certaine époque il se trouvait de fait à l'intérieur de la ville, qui était alors entourée d'une autre muraille, un peu plus au nord et à l'ouest.

Et c'est ici qu'intervient Flavius Josèphe, puisque dans le récit qu'il fait de la guerre qui a conduit à la destruction de la ville, il décrit justement la construction de ce troisième rempart de la ville. Il explique en détail qu'Hérode Agrippa avait dû interrompre la construction de cette nouvelle muraille de protection sur ordre de l'empereur Claude. On sait que Claude régna de 41 à 54. Puis il explique qu'ensuite les Juifs en ont repris la construction pour se protéger d'une éventuelle attaque romaine et qu'ils l'ont rehaussée de 25 coudées, soit une douzaine de mètres. Et ensuite Flavius Josèphe raconte la prise de la ville par l'armée de Titus, alors général, et comment ce troisième rempart, pourtant très solide n'a pas pu retenir l'avancée des Romains qui ont pris la ville, massacré ses habitants et détruit le Temple. C'était en Août 70.

Vu que Josèphe mentionne le tracé de ces remparts, et vu que le lieu de la crucifixion était situé hors de la ville au moment de la rédaction de l'Évangile, c'est forcément que ce troisième rempart n'était pas encore construit. Donc celui qui écrit ce récit l'a fait des années avant que ce troisième rempart soit achevé, donc des années avant l'an 70 !

L'Évangile de Jean, qu'on considère comme le dernier rédigé a donc été écrit bien avant 70 et non pas des siècles plus tard... Et bien sûr, puisque les témoins des événements étaient encore vivants, il ne peut pas s'agir de légendes ou d'inventions, mais bien d'un rapport factuel précis de ce qui s'est passé.

Ce nouvel exemple - grâce à ce qu'on appelle une preuve "indirecte" - nous montre une fois de plus l'authenticité bien réelle du récit biblique. Je termine ici pour aujourd'hui - et je vous rappelle en passant que vous trouverez sur le site [Arkeos.tv](http://Arkeos.tv) des références et des informations complémentaires, et même la possibilité de télécharger le texte de cette émission.

Voilà, je vous laisse réfléchir.

+++++

© Patrick Vauclair